

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[33. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 33. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1837-08-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai écrit bien des lettres, vous me l'ordonniez ce matin. Mais il me paraît impossible de quitter ma table sans en commencer une pour vous.

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 123-124, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/445-452

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
33. Mercredi 30 août 3 heures

J'ai écrit bien des lettres. Vous me l'ordonniez ce matin. Mais il me paraît impossible de quitter ma table sans en commencer une pour vous. Je viens de relire, et de faire plus que cela, vingt fois au moins, votre lettre. Elle est là devant moi et moi je suis à côté d'une place vide aujourd'hui, & que personne n'a occupée que moi depuis Vendredi. J'ai toujours les yeux tournés à gauche, & il me semble cependant que mon cœur doit tourner à droite pour aller vous chercher chacun fait son exercice & son devoir ; qu'ils seront à l'aise, occupés, reposés, ravis dimanche ! Monsieur croyez vous que dimanche arrive ? Vous êtes en route dans ce moment. Il me paraît que vous devez dîner au Val Richer. Je voudrais vous y savoir de retour. Ce petit voyage, qui sait, vous aurez été exposé, l'air de la mer est vif, n'allez pas tomber malade, je ne resterais pas à Paris.

Jeudi 31. 9 heures

Je viens de faire un acte de vertu. J'étais au bas de l'escalier lorsqu'on me remet votre lettre. Je l'ai prise avec moi, elle est restée intacte pendant que j'ai fait le tout des Tuileries. Je la tenais bien serrée dans ma main enfin je ne l'ai ouverte qu'en rentrant. Quel bon régime ! Tous les matins une longue promenade, en rentrant une lettre. Il y a un régime plus doux que celui-là. Je ne puis pas dire meilleur comme santé, mais c'est égal. Je suis mieux, je ne serai plus si faible.

M. de Noailles vint me voir hier matin, il me prit de le mener à Passy. Arrivés à Mad. Récamier ne le reçut pas ce qui me valut son bras pour ma promenade au bois de Boulogne. Nous causâmes de tout, la vicomtesse de Noailles est de retour d'Allemagne. Elle a vu l'ancienne famille royale. Elle dit de M. le duc de Bordeaux qu'il a un beau visage, mauvaise. Tournure, point de grâce, & qu'il est malhabillé. Elle trouve qu'il est plus retardé que développé pour son âge. Sa conversation se ressent de l'habitude de vieilles gens. Mademoiselle est charmante. Le duc & la duchesse d'Angoulême se font appeler roi et reine. Voilà le bulletin de Kirchberg.

Je fis mon dîner hier plus tard que de coutume. Après, je marchai un peu avec Marie. Il fit trop froid pour la voiture ouverte. Je passais ma soirée entre M. de Noailles & Pozzo, beaucoup de haute politique, un peu dans le passé, beaucoup dans l'avenir. Eh bien, Monsieur, je m'ennuyai, je baillai, qu'est-ce que c'est ? Je ne puis plus causer avec personne. Vous m'avez trop envahie ; je vous ai trop donné tout, mon esprit comme un cœur. Je vous ai trop écouté. Je ne sais plus écouter personne. Et puis après ces huit jours, les plus beaux de ma vie ; vous me quittez ! Moi qui hais la solitude, je crois qu'aujourd'hui je m'en accommoderais mieux que de la causerie qui ressemble si peu à la vôtre. Je crois encore que dans le choix. J'aimerais mieux le tout petit bavardage dont vous n'approchez jamais, que ces entretiens qui cherchent à se rapprocher de vous sans jamais y atteindre. Pozzo a bien de l'esprit cependant, mais je le trouve quelques fois décousu. A propos, rien ne l'embarrasse comme lorsqu'on lui fait des questions sur l'Angleterre en ma présence. Il a un peu le sentiment que je pourrais y répondre aussi bien que lui, il n'aime pas cela. M. de Noailles en fit la remarque hier après qu'il nous eut quittés. Il y a dans votre lettre ce matin un mot qui m'a paru fort comme "Qu'on a d'esprit dans le cœur." ! & je me suis mise à penser, repenser où je l'avais entendu qui me l'avait dit. Après. beaucoup de recherche dans ma mémoire j'ai trouvé que personne ne me l'avait dit mais que moi je l'avais écrit un jour à M. de Metternich,

& voici pourquoi je m'en souviens, c'est qu'il me fit sur ce mot six pages d'écriture qui m'ennuyèrent à la mort, & qui me firent un peu regretter l'esprit que je venais de mettre dans mon cœur. Le cœur y perdit bien aussi quelque chose, car il ne faut pas m'ennuyer. N'ayez pas peur Monsieur je ne vous ennuierais pas. J'aime ce que vous me dites. J'ai regret de l'avoir pensé pour un autre que vous, mais vous le voyez. Cela n'a pas été long mon Dieu que j'aime à vous dire tout, tout. Mais il faut que vous soyez là auprès de moi, tout près. Qu'il y a loin encore jusqu'au moment où vous y serez. Que je vous remercie Monsieur, de tout vos arrangements de tous vos calculs pour les lettres.

Vous me soignez comme un enfant, comme un enfant malade, un enfant qu'on aime. Ce sera toujours comme cela n'est-ce pas ? Cela me donne même l'envie d'être toujours un peu malade. Voulez-vous avoir du style anglais, bien anglais, voici lady Granville. Je ne sais si elle vous divertirait comme moi ; mais elle a tellement le privilège de me divertir que tout ce qui me vient d'elle m'amuse. Midi. Je viens de parcourir les journaux. Comment le duc d'Orléans part pour l'Afrique ! Et Compiègne donc ? Mais cela ne nous dérangera pas n'est-ce pas ? Dites le moi bien vite, non vous n'aurez plus le temps par lettre, vous viendrez me le dire, oui oui vous viendrez. Adieu vingt fois mille fois adieu, & d'une si douce façon. Adieu. Je reçois dans ce moment un billet de M. Molé qui me dit qu'il y a un peu de choléra à Paris. Venez donc me dire ce que j'ai à faire. J'ai peur. Quand vous serez près de moi je n'aurai plus peur. Venez-je vous en prie. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 33. Paris, Mercredi 30 août 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/932>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur123-124

Date précise de la lettreMercredi 30 août 1837

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

j'ai écrit bien des lettres, - vous ont l'ordinaire  
 situation - mais il me paraît impossible  
 de quitter ma table pour me consacrer  
 une seule fois. Je vis de cela, et de  
 fais plus qu'il faut, mais j'en ai au moins  
 votre lettre. Elle est là devant moi et  
 moi je suis à côté d'un plan vide  
 aujourd'hui, et je ne pourrais ni occuper  
 que moi depuis Vendredi. j'ai toujours  
 les yeux tournés à gauche. - Et les  
 habits cependant que mon corps doit  
 tourner à droite pour aller vers quelque  
 chose fait son chemin à son devoir  
 qui se tient à l'air, occupé, reposé,  
 vain, diabolique! Mon corps  
 vous qui diabolique arrive?

Vous êtes assis dans le moment. il  
 me paraît que vous êtes bien au val  
 Richel. je voudrais vous y savoir de  
 vitons. un petit voyage, qui sait? vous

auray de l'oppor, l'air de la rue est vif,  
c'est allé par toutes malades, si un  
retour par à Paris.

jeudi 31. 9 heures.

Je m'en irai faire un acte de justice. J'étais  
allée de l'Institut pour me voir ma tante  
notre lettre. Je l'ai prise avec moi, elle  
est restée intacte pendant que j'ai fait  
le tour de l'Institut. Je la tiens bien  
serrée dans ma poche. Enfin je me suis  
occupée de ma tante. Quel bon séjour!  
tous les matins une longue promenade,  
c'est vraiment une lettre. Il y a une  
réunion plus d'une fois par semaine, je me  
suis par des nouvelles, comme d'habitude,  
mais c'est égal. Je suis un peu plus  
seul plus si faible.

M. de Noailles, tout ce que vous  
matin; il me paraît de la même à l'ap-  
procher là, Madame Rivarès ne le

Neque  
ma pr  
uons  
de No  
elle a  
elle d  
a l'u  
toute  
ma th  
plus  
son ap  
de l  
Mad  
l'ou  
appel  
belle  
si je  
de for  
pau  
prou

nequit <sup>pas</sup> le jour au valant son bras pour  
un promenade au bois de Boulogne,  
non causant de tout. la crivante  
de la ville, et de retour d'Allemagne  
elle a vu l'ancien faubourg royal.  
elle dit à M. le duc de Bordeaux qu'il  
a un beau visage, une main  
toute fine, point de grain, à ce qu'il est  
inhabile. elle trouve qu'il est  
plus retenu que développé pour  
son âge. la conversation ne ressemble  
de l'habitude de vieille gens.  
Mademoiselle et Madame.  
Léon et la D. 7 augmentent se font  
appeler mi et seigneur. voilà le  
bulletin de Kiebsberg.

je fis mon diuine plus tard que  
de l'attente. à Paris, je marchais un  
peu avec Marie. il fit tout son  
pour la visiter, mais

33 / 20/20

j'ai passé une soirée avec M. de Wailly  
 & ses soeurs. beaucoup de haute politique.  
 un peu d'analyse papi, beaucoup d'air  
 l'air de rien. et bien Monsieur, j'  
 en aurai, j'ai baillé, qu'est-ce que  
 c'est? j'en ai plus cause avec  
 personne. Vous en avez trop écrit,  
 j'en ai trop écrit tout, mon esprit  
 comme un fou. j'en ai trop  
 écrit. j'en ai plus écrit personne.  
 et puis après ces huit jours, le plus  
 beau de ma vie! vous ne pouvez  
 pas en avoir la solitude, j'en ai  
 j'en ai aujourd'hui j'en ai accommodé  
 comme je de la causerie qui ne peut  
 ni pour la vote. j'en ai comme je  
 dans le chœur, j'aimerais mieux le  
 tout petit bavardage d'un bon d'après.  
 j'en j'aurais, que ce n'est pas  
 qui cherchent à se rapprocher d'un

j'ai  
 et ma  
 de par  
 une p  
 j'en  
 et de  
 une p  
 aujour  
 que le  
 les ye  
 même  
 comme  
 chae  
 qui il  
 raris  
 une p  
 d'un  
 un pa  
 nichel  
 et tout



jam jamais y attendo. Sonno a  
brui d't'esp'it upendaut, mais p'u  
bonne gulfem' fori de'couvri. a'prop'io  
qui est l'embarras comme l'ouge'on  
lui fait de question sur l'augletu'e  
une priere. il a un p'ule d'entendu  
p'uzi p'ouvoi y rep'ond' au'p' brui p'u  
lui, il u'ain par ula. M. Dr. Kailen  
a'fit la remarque bien a'p'ri qu'il com  
m'p'enti.

il y a dans v're lettre u'uation u'e  
quelqu' u'a p'ari fort connu. "p'u on  
a d'esp'it d'aul'ef'ous." 2 p'i u'ain  
u'ain d'p'ures, rep'ures, ou p'i l'avain  
entendu, p'u u'e l'avait dit. a'p'ri  
beaucoup d'p'ures, dans u'a u'ain  
j'ai troué, que p'ersonne ne u'e l'avait  
dit, mais p'u moi p'i l'avait e'et u'e  
j'as a' M. Dr. Mottouin, a'v'ain p'ou'p'ri  
p'i u'e u'e u'ain, c'up'it il u'e'fit u'e



un petit papier d'écriture qui m'a  
mené à la mort, <sup>qui</sup> j'ai tenu un  
petit registre l'esprit jusqu'à venir d  
mettre dans mon foule. Le fait y paraît  
bien aussi quelque chose, parait ce fait  
par ce moyen. Il agit par plusieurs  
si ~~vous~~ vous accablerez par. J'ai vu ce  
vous me dites. J'ai repris de l'avoir pour  
pour un autre que vous, mais vous le voyez  
cela n'a pas été long. mon Dieu  
si vous direz tout, tout. mais il faut que  
long la réponse de vous, tout par. Qu'il  
y a loin mon jusqu'au moment où  
vous y voyez!

pour votre souvenir Monseigneur, dit  
me arranger de tout vos calculs  
pour les lettres. Vous me voyez comme  
un enfant, comme un enfant malade,  
un enfant qu'on aime. une tige  
comme cela n'est pas? cela me  
donne même l'air d'être toujours

un peu  
voul  
aupar  
si elle  
elle a  
que tou

mid  
comme  
l'après  
cela m  
dites le  
plus  
le d'ist  
adon  
d'une

je n'ou  
de m.  
je n'd  
dite se  
vous n  
peut.

un peu malade.

Voulez vous avoir de l'été, anglais, bien  
anglais, voir Lady Graville. si un soir  
si elle vous divertirait comme moi, mais  
elle a tellement le privilège d'un divertissement  
que tout ce qui me vient d'elle me amuse.

Midi. je viens de passer la journée  
commencer le dîner d'ordinaire par le  
l'après-midi! et soupier donc? mais  
cela me donne beaucoup de peine, si ce n'est pas  
d'être le soir bien vite, une fois si un  
plusieurs par lettre, pour venir un  
le soir, ou un soir venant.

adieu jusqu'à demain, mille fois adieu, et  
d'une si bonne façon! adieu.

je reçois dans ce moment un billet  
de M. Malin qui me dit qu'il y a un  
peu de chaleur à Paris. venez donc un  
dix-sept j'ai à faire. j'ai peur - mais  
vous savez bien de moi si j'ai peur plus  
peur. venez si vous pouvez. adieu adieu.